

Québec français



Dans l'écart du paysage

Stéphane D'Amour

Number 169, 2013

Paysages illimités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Amour, S. (2013). Dans l'écart du paysage. *Québec français*, (169), 74–74.

Dans l'écart du paysage

PAR STÉPHANE D'AMOUR*

pour Joseph Branco

Quand je sors de l'abri, j'entre dans le comblement de la vue. Les choses tout de suite s'ordonnent, se désordonnent, s'ordonnent, feuillages briques bois feuillage stèle corce feuillages fer asphalt tronacier vitre feuillages plastique bois pétales troncter troncbriques papier roches acier feuillages vitrebois herbe asphalt stèle terre briques fer

comme un secret ontologique qui ne cache aucun ordre de mots.

Des formes s'emboîtent et la section des plans ouvre peu à peu la perspective. Quelque chose couché se lève doucement dans la profondeur urbaine : un ajustement de la rue.

Mais suis-je dès lors en présence d'un paysage ?

La sagesse coutumière veut que paysage soit pays de nature à admirer à travers les interstices de notre long manque de présence à soi. Le mental étant une lune criblée de ses propres distractions.

Cette trouée d'admiration parmi les distractions nous repose naturellement sur la plage horaire des heures comptées en vie pour économiser les loisirs. Cette existence en pointillé du paysage (naturel) dans notre sensibilité est typiquement terrestre. (Mais je ne crois pas qu'il y ait de solution de continuité dans notre monde des apparences. Tout se touche.)

Je suis d'avis, bien sûr, qu'il existe non seulement des paysages naturels mais aussi des paysages urbains, des paysages de montagnes, des paysages de mer, de désert

mais je ne sens pas que l'âme soit un paysage choisi.

Si le poème veut intérioriser le paysage, qu'il épouse d'abord le mouvement extérieur.

Qu'il se tienne dans l'écart.

Paysage est mise à distance de l'étendue.

Je me demande où commence le paysage. Au terme de quelle distance l'étendue prend-t-elle forme de paysage ? Et quelle amplitude doit-il faire tenir dans le regard ? Ces quelques arbres sur le trottoir d'en face ? Cette enfilade de façades aux fines excroissances en fer forgé à gauche ? Tous les arbres du parc dans la profondeur de l'air ?

Où est le paysage ?

Un travail primordial sur la mesure de l'écart est requis.

Il y a sans doute une posture à mesurer.

Chose certaine le paysage existe dans une sorte de face à face irréductible : on ne peut en faire le tour ou le voir de profil. Il me tient à bonne distance dans une sorte d'avant-pays. Ce gros tas d'atomes qui ne bouge pas : paysage :

c'est un anti-objet.

S'il disparaît, il existe toujours en son nom même car une ville rasée devenue désert d'où semble déborder la vue est toujours paysage.

C'est un mode d'habitation du monde.

Peut-être l'unité perceptuelle la plus douce qui soit. (Le paysage laid serait une anomalie mentale ?)

Paysage me fait du bien.

J'aime imaginer un poème qui donnerait la pleine mesure de l'écart du paysage. Me ferait dire : c'est le paysage. Là. Les mots deviendraient distance : dépasseraient la perception synthétique que permet l'œil : travailleraient les couleurs à même la modulation topologique des pleins et des vides en se juxtaposant en une description

pure et aériennement prépositive.

Et cette paroi émouvante ne saurait être sans tous les vecteurs de simultanéité naturelle, mentale, sociale, politique qui combleraient l'écart. La métaphore deviendrait le guide fractal qui seul pourrait nous faire sentir qui

du paysage ou de cette machinerie vitale est l'étai de l'autre.

J'avance et prends ce canot à droite. Il me rapproche des maisons à pignons et des hauts fûts qui les scandent. Une tour d'habitation m'offre son profil comme la falaise d'une montagne se déplaçant doucement à l'approche selon un dispositif qui ouvre et abolit le paysage d'un même mouvement dérobé. L'écart est franchi. L'île boisée apparaît devant une courtépointe vitrée m'enveloppant dans mon paysage.

Mais suis-je dès lors « dans mon paysage » ?

Je regarde autour de moi. Le ciel est une grande clairière qui renverse toute proposition perspectiviste. L'eau est la figure d'un recommencement sans faille qui demanderait à être approfondi. De ce côté, un passage ouvre l'écart vers un paysage

d'où un regard me parvient dans son paysage.

Je suis au fond dans le paysage d'un autre.

Décrire l'intérieur de ce paysage serait-il façon d'épouser la figure d'une extension de l'autre dans l'arrière-pays ?

De refermer l'angle mort à l'interface du même et de l'autre ?

Je songe en rêve au réseau invisible d'une communauté poétique du paysage qui fonderait ontologiquement la portée du regard sur terre. *

* Poète. Dernier ouvrages : *L'île, La peinture et Dans mes paysages* (Les Herbes rouges, 2006, 2008, 2012).